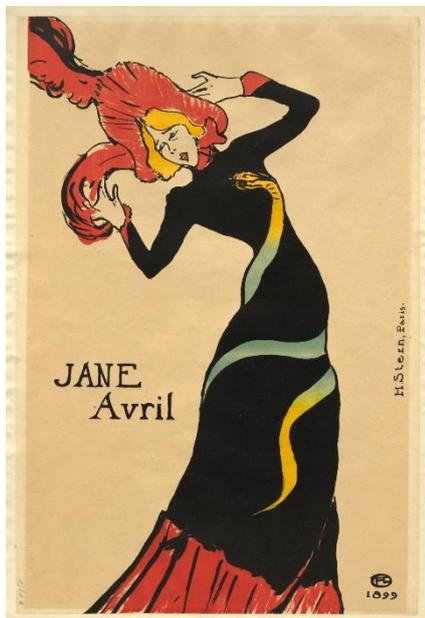


Ils y sont nés ou y ont habité, travaillé ...

Elles ont brillé sur les planches par la danse ou le chant et reposent au Père-Lachaise : **Jane Avril et Piaf.**



**Jane la Mélinite** Au début des années 1890, on peut découvrir sur la scène du Moulin-Rouge la danseuse Jane Avril qui tournoie comme une «orchidée en délire» (Arsène Alexandre) et évolue avec le quadrille naturaliste du Bal sous le nom de «Mélinite» ; un explosif.

Jeanne Louise Beaudon (1868 - 1943) est née à Belleville d'un père italien, prétendument marquis, auquel elle doit peut-être son allure distinguée. Élevée par une mère mal aimante et maltraitante, elle s'enfuit à l'âge de quatorze ans et, atteinte de troubles nerveux, est admise à la Salpêtrière dans le service du professeur Charcot ; c'est au cours d'un bal costumé auquel participent jeunes médecins et internes qu'elle découvre la valse. Le tourbillon de la danse l'emporte et l'habitera toute sa vie. \*Lithographie de Jane Avril - 1899 - Henri de Toulouse-Lautrec - Clark Institute, Williamston. *Amie de l'artiste jusqu'à sa mort, Jane sera au centre de plusieurs œuvres de Toulouse-Lautrec, images qui ont fait à la fois la notoriété du peintre et celle de son modèle.* Jane Avril est inhumée au Père-Lachaise, division 19, avec son mari, l'affichiste et illustrateur Maurice Biais (1872-1926).



**La même Piaf (1915-1963)**

Le n° 91 de la rue Rébeval était la demeure de la grand-mère maternelle d'Édith Gassion, future Édith Piaf. Montreuse de puces et « fameuse pochtronne », Edith lui est confiée peu après sa naissance entre 1915 et 1917. Piaf a su entretenir son mythe et développer le mystère. Ainsi celui d'une naissance légendaire sur les marches du \*72, rue de Belleville, dans le 20e arrondissement, où se trouve une plaque apposée au mur en 1966.

On sait en fait qu'elle est née à l'hôpital Tenon où une \*peinture murale réalisée par l'artiste Hom Nguyen sur le mur de la maternité lui rend hommage.



Puis il y aura la vie au bordel, celui que tient sa grand-mère paternelle. Elle ne parlera jamais de son père



«contorsionniste» et «il faut le dire, sale type». En accompagnant ce dernier sur la route des spectacles, elle se découvre une passion pour le chant. Mais très vite, il lui faudra apprendre à se débrouiller seule. Les *caf-conc* de la rue de Belleville héritiers des bals du 19ème siècle, comme «les Folies», l'ancien bal des Folies de Belleville, à l'angle du boulevard de Belleville ont mauvaise réputation. Les ouvriers y boivent leur paie, les repris de justice y fomentent leurs mauvais coups. Elle et son amie Momone y chantent, remplissent les verres ; c'est pourtant là que le talent d'Edith se révélera.



## Maurice Chevalier (1888-1972)

Au 15 rue Julien Lacroix, près de la pente de la rue de Ménilmontant, l'immeuble où a grandi Maurice Chevalier est devenu un petit HLM. Mais l'empreinte du p'tit gars de Ménilmuche est toujours là. Malin, bosseur, avec une volonté farouche de s'en sortir, celui qui voulait être acrobate, est fasciné par les spectacles du cirque Medrano. Il espère ainsi aider sa mère, ouvrière du fil et femme de ménage. Mais son corps trop raide, trop grand, aura raison de son projet: c'est dans la chanson qu'il percera.

Aux « Trois-Lions », boulevard de Ménilmontant, les ouvriers l'applaudissent. Après bien des déconvenues, les revues des music-hall boulevard du Temple lui entrouvrent ses portes, Maurice y importera son pas de claquette imité des américains bien avant de prendre son envol pour Hollywood.

**Noir dessein** Célèbre tueur en série, Henri Désiré Landru est issu d'une famille modeste. Il est né en 1869, au 41, rue de Puebla (aujourd'hui avenue Simon-Bolivar), dans le quartier de Belleville.

**Noire vêtue, la future dame en noir du 50 rue de Vitruve** Dans un immeuble austère, Monique Andrée Serf (1930 - 1997) qui deviendra Barbara, caresse de ses doigts les touches de son premier piano noir. Une rencontre hantée par la disparition de sa grand-mère et les ravages de la guerre que sa famille fuit. Une plaque commémorative affichée à cette adresse aujourd'hui historique du quartier de Charonne indique ces mots issus de sa chanson *Perlimpinpin* : « *Et faire jouer la transparence / au fond d'une cour aux murs gris / où l'aube aurait enfin sa chance* ».



**Les mille vies de Madeleine Riffaud** Femme de caractère, elle fit une des premières démonstrations de son courage et de sa détermination à la gare de Ménilmontant, un 23 août 1944. Résistante à 18 ans, poétesse, reporter de guerre, militante anticolonialiste et pacifiste, amie d'Éluard, d'Aragon, de Picasso, de Vercors et de Hô Chi Minh, Madeleine Riffaud a vécu mille vies et a survécu à toutes.

Sur le réseau ferré de la Petite Ceinture, l'intervention armée des résistants se situa autour du tunnel qui reliait la gare de Ménilmontant à la gare de Belleville-Villette, tout près des Buttes-Chaumont. Côté 19<sup>e</sup>, le colonel Rol-Tanguy désigne Madeleine Riffaud (le jour de ses 20 ans) pour attaquer le train à la grenade depuis le pont de Belleville-Villette. À son correspondant ; la lieutenant Franc-Tireur-Patriote expliqua qu'elle n'a que quatre hommes à disposition. « *Démerde-toi* » lui répondit-on !

**Et pour conclure ce cycle sur l'histoire d'un quartier profondément transformé, un roman : *La vie devant soi* de Romain Gary.**



Histoire d'un petit garçon élevé par une ancienne prostituée - Mme Rosa - qui décrit avec ses mots le quotidien de son quartier, le Belleville des années 1950 ; de la rue Bisson située entre le parc de Belleville et le boulevard du même nom. Interprète inoubliable de Mme Rosa en 1977, Simone Signoret est inhumée non loin de là, au Père-Lachaise.

Récit émouvant et riche sociologiquement, publié en 1975 par Romain Gary alias Emile Ajar qui obtiendra exceptionnellement un second prix Goncourt en utilisant ce pseudonyme. La vérité n'éclatera

qu'après le suicide de Romain Gary, le 2 décembre 1980. Alors seulement, on découvrira que Gary, menteur magnifique et pardonné, s'était offert cinq pseudos et deux prix Goncourt.